

[Text]

lected in the programs offered to people primarily through universities. This seemed to be a much more effective way to predicting employment needs than through methods looked after at the other level. For many years, because of my involvement with a university, I was a regular attendant at the Association of Universities and Colleges of Canada and you will be well aware from your own interest that Statistics Canada was always being contacted because there always seemed to be an employment lag, particularly with engineers. There would be a surplus when a surplus was not needed and then when you need them you do not have them, because it is a cyclic thing, taking about five to seven years to produce the people, as you have mentioned.

• 1515

But the problem in engineering, as I see it, is not as great in this particular part of the world as it is—those people who do not go through the school system to university level—I am talking about the people who come into service machinery, the people involved in carrying out the responsibilities laid on by an engineer or a technician. The people who assemble equipment and the people who do the welding and the reading of the prints are the people who normally do not graduate from university, who are the products of the high school system or the products of the community college, and I think our ability to predict or our ability to produce people at that level has been much less satisfactory than the ability to produce people at the higher level, where we put up the signs: four years beyond high school you get X dollars more when you go to work. This bait in itself is, or has been in the past, a reasonably good assurance that the supply is not too far out of kilter.

But when you get into other areas like nursing, for example, where that kind of bait is not there—we have a crisis in nursing in our City of Saint John today: 70 beds are closed in the new hospital because there are no nurses. We are bringing in nurses from England and having a hard job to get them here. Seventy hospital beds closed, and a needed human service—no enrolment—and I am the chairman of the Saint John Board of Nursing, so I know the recruitment is there but the people are not coming forth. I do not know what it is. I think one of the factors is money. But it is a problem, and this is the area where I think the business of predicting and the business of supplying the need are much greater than at the other level.

Mr. McDermid: Just a couple of quick ones. We could go on all day, but we have other people to hear today. One of the

[Translation]

sionnelle des ingénieurs et dans d'autres catégories, étaient l'un des facteurs que les universités principalement et d'autres établissements d'enseignement prenaient en considération dans l'établissement de leurs programmes. Il me semble à moi que cette méthode était beaucoup plus efficace que celles qui sont envisagées à un autre palier. Pendant nombre d'années, à cause du poste que j'occupais dans une université, j'assistais régulièrement aux réunions de l'Association des universités et collèges du Canada et je sais, comme vous le savez sans doute vous aussi à cause de l'intérêt que vous portez à la question, que Statistique Canada était toujours consulté, parce qu'il semblait toujours y avoir un décalage entre l'offre et la demande de main-d'œuvre, en ce qu'a trait particulièrement aux ingénieurs. Il y avait un surplus lorsqu'un surplus n'était pas requis et une pénurie lorsqu'un besoin se faisait sentir, car il s'agit là d'un phénomène cyclique, qui s'étale sur cinq ou sept ans, soit le nombre d'années requises pour la formation des gens, comme vous l'avez déjà mentionné.

A mon sens, toutefois, le problème que nous connaissons dans cette partie-ci du monde pour ce qui est des ingénieurs n'est pas aussi grand que celui que nous connaissons pour ce qui est des gens qui n'obtiennent pas de formation universitaire—je parle de tous ces gens dont le travail consiste à faire fonctionner des machines, à exécuter les ordres d'un ingénieur ou d'un technicien. Les gens qui travaillent sur des chaînes de montage, ceux qui font de la soudure et ceux qui lisent des bleus n'ont pas normalement de diplôme universitaire, mais sont des diplômés d'école secondaire ou de collège communautaire, et je crois que nous avons beaucoup moins bien réussi à faire des prévisions et à former des gens à ce niveau-là que nous n'y sommes parvenus au niveau des études supérieures, en faisant miroiter dans des affiches que quatre années d'étude après l'école secondaire permettront de gagner plus de dollars sur le marché du travail. L'appât des dollars permet, ou a permis dans le passé, de s'assurer un contingent relativement satisfaisant.

Néanmoins, dans d'autres secteurs, comme celui des sciences infirmières par exemple, ce type d'appât n'existe pas—la ville de Saint-Jean connaît à l'heure actuelle une crise dans ce secteur: soixante-dix lits demeurent inoccupés dans le nouvel hôpital, parce qu'il n'y a pas assez d'infirmières. Nous allons recruter des infirmières en Angleterre et nous avons beaucoup de difficulté à les faire venir chez nous. Soixante-dix lits demeurent inoccupés, et je parle là d'un service dont la communauté a besoin—pas d'embauche—Et je suis le président de la Saint John Board of Nursing, je sais donc de quoi je parle lorsque je dis que nous faisons des efforts de recrutement, mais qu'il n'y a pas de candidat. Je ne sais pas qu'est-ce qui se passe. Je pense que l'argent est un des facteurs qui entre en ligne de compte. Mais un problème existe, et je crois que c'est beaucoup plus à ce niveau-là qu'il importerait de prévoir les besoins et de prendre des mesures pour que l'offre soit suffisante.

M. McDermid: Juste une couple de petites questions. Nous pourrions poursuivre toute la journée, mais nous avons d'autres